

Échange des arabes expatriés

Rencontre avec deux athlètes expatriés participant aux Jeux Olympiques de Rio de 2016!



Dans cette special édition:

- 2-3 :** Le Requin méditerranéen : Oussama Mellouli participe à ses troisièmes Jeux Olympiques pour la Tunisie.
- 4 :** « Madame boxeuse » : Sarah Ourahmoune devient la première femme à boxer pour la France lors de Jeux Olympiques
- 5 :** Sport Master: Sortir les athlètes égyptiens du banc et les faire entrer sur le terrain
- 6 :** L'ascension d'un jeune désœuvré devenu un espoir du championnat national

Le requin méditerranéen : Oussama Mellouli participe à ses troisièmes Jeux Olympiques pour la Tunisie

Oussama est un nageur médaillé d'or aux Jeux Olympiques qui a déjà participé aux Jeux de Londres et Pékin. Il représentera à nouveau la Tunisie pour les prochains Jeux à Rio.

Pouvez-vous nous en dire un peu plus sur la manière dont vous êtes arrivé là où vous en êtes aujourd'hui, un nageur médaillé aux Jeux Olympiques ?

J'ai commencé la natation jeune. Comme tous les parents vivant sur le littoral en Tunisie, les miens voulaient que mes deux frères aînés et moi apprenions à nager. Nous étions très compétitifs et avons commencé la compétition dans un cadre officiel à un très jeune âge. C'est là que c'est fait le déclic : nous sommes devenus accros. A l'âge de 15 ans, je battais déjà des nageurs plus âgés et je suis devenu le nageur le plus rapide de mon pays.

Mon entraîneur m'a conseillé de me rendre à l'étranger afin de nager contre des personnes qui me pousseraient à m'entraîner encore plus. Nous avons choisi la France, là où j'ai été au lycée. Pendant ces deux ans en France, j'ai continué à progresser et obtenu de très bons résultats avec l'équipe sur place.

Quelques coéquipiers voulaient aller aux Etats-Unis. Je voulais étudier pour devenir ingénieur et continuer à m'entraîner. Ça allait être impossible de conjuguer école et entraînement en France ou en Tunisie, alors que les Etats-Unis avaient un système permettant de faire les deux. C'est pourquoi j'y vis depuis 2002.

Chaque étape a été fondamentale dans mon succès. Déménager en France a été une étape importante car cela a été très fructueux. Je pense que j'étais un nageur doué. Est-ce que je dirais que si j'étais resté à la maison j'aurais gagné trois médailles olympiques ? Probablement pas.

Comment gardez-vous des liens avec la Tunisie ?

Ma famille me donne beaucoup de nouvelles de la maison. Par internet et Facebook, Twitter et Instagram, nous ne sommes en fait qu'à un clic ou à un appel téléphonique des amis et de la famille. Cela nous garde très connectés et très proches.

Ma mère et moi sommes très proches et elle a suivi ma carrière de près. Elle m'a aidé à maintenir des liens avec la maison. Elle sera à Rio et m'a accompagné dans tous les grands événements. Presque toute ma famille sera à Rio.

Mon pays a toujours été ma plus grosse motivation pour mes performances. J'ai toujours eu le désir ardent de rendre mon pays fier, ainsi que ma famille bien évidemment.

J'espère être un exemple pour cette génération d'aspirants athlètes qui rêve dès le plus jeune âge. Je veux que les parents disent à leurs enfant : « Regarde Ous de La Marsa, il l'a fait. Tu peux le faire ».

C'est ce que j'espère laisser en héritage. J'espère que les gens seront inspirés. Je serais l'athlète le plus fier si un jour je pouvais voir un autre sportif tunisien faire les Jeux olympiques, aller en finale ou même remporter un médaille. S'ils pouvaient gagner une médaille d'or, je serais le plus fier.

Avez-vous des liens avec la communauté d'expatriés tunisiens ou venant de la zone Moyen Orient/ Afrique du Nord ?

J'ai gardé des liens étroits avec certaines organisations, notamment la communauté tunisienne en Amérique. Avec



tous les différents groupes, Facebook et le rôle que cela joue dans nos vies, c'est tellement facile de garder contact et suivre ce que les Tunisiens-Américains font. Cela a été très dur d'être autant en contact que je le voudrais. Mais j'ai toujours des amis comme Saleh Mejri (un basketteur) qui viennent du monde arabe. Nous essayons d'arborer le drapeau tunisien haut et fier pour tous ceux qui participent à des compétitions.

Il y a aussi un gros travail fait par l'ambassade des Etats-Unis en Tunisie, ils m'ont contacté pour animer une session Skype avec de jeunes étudiants qui veulent venir et aller à l'école aux Etats-Unis. J'ai partagé mon expérience d'étudiant tunisien en Amérique.

Je pense que c'est un moyen amusant de rendre ce qui m'a été donné. La maison c'est ce que nous avons. C'est nos racines. Nous ne pouvons pas oublier nos racines. C'est ce qui nous donne de la force quand nous sommes à l'étranger.

C'est très important d'avoir un but. C'est si dangereux de s'embarquer dans un voyage sans but. C'est quelque chose que je dis aux enfants, c'est d'écrire leur but partout.

Seriez-vous intéresser pour soutenir le sport, en particulier la natation, en Tunisie ?

Le sport a toujours été une de mes passions. J'adorerais rester impliqué dans le domaine du sport au niveau national en Tunisie ou au niveau international dans différentes organisations. Je me mettrais dans une position qui serait déterminante pour le pays, j'ai tellement d'idées pour travailler avec les jeunes générations.

Mon projet était de revenir en Tunisie et d'aider de quelque manière que ce soit.

Quel rôle pourrait, selon vous, jouer la communauté tunisienne vivant à l'étranger dans le renforcement d'initiatives de développement en Tunisie ?

Beaucoup sont installés à l'étranger, cet étranger devient d'une certaine manière leur maison. Nous avons besoin de ces gens, la Tunisie a traversé beaucoup de péripéties depuis la Révolution de 2011. Nous rencontrons des problèmes sécuritaires, nous avons besoin de gens avec des compétences spécifiques dans tous types de domaines, qui prendront la décision de rentrer.

Partir à l'étranger, à cette période, est presque une nécessité afin d'acquérir les compétences et l'expérience technique nécessaire. Pour acquérir l'expérience et tout enregistrer. Cela dans le but de rentrer un jour à la maison et y développer ce qui s'y trouve. Comme c'est le cas pour tout autre processus, ce n'est pas chose aisée.

Les actualités de l'OIM :

- Les 11 et 12 mai, l'OIM a participé à la réunion des Hauts Responsables du Dialogue d'Abu Dhabi qui s'est tenue à Dubai, présentant les premiers résultats du projet de recherche financé par les Emirats Arabes Unis (EAU), analysant les systèmes privés de recrutement le long du corridor qu'emprunte la main-d'œuvre migrant entre l'Asie et les pays du Golfe. Le Dialogue d'Abu Dhabi est un forum qui rassemble, en matière de migration du travail, les Etats d'origine et les Etats d'accueil les plus importants des régions du Sud/Sud-Est asiatique et du Conseil de Coopération du Golfe ;
- Le 2 juin, l'OIM Liban a tenu des réunions avec le Ministre du Travail afin de discuter d'une éventuelle collaboration à des initiatives de soutien à l'emploi au sein des communautés d'accueil libanaises et des communautés syriennes déplacées. L'OIM et le Ministre projettent de s'associer en vue d'un projet pilote visant à utiliser des outils d'externalisation en ligne, permettant en outre de générer de l'emploi en faveur de segments plus qualifiés de la population, au sein des communautés cibles. Ce projet pilote rechercherait également la collaboration de diasporas afin d'identifier d'éventuelles opportunités ;
- Les 3 et 4 juin, l'OIM Egypte a facilité la tenue de réunions consultatives à Genève entre le Gouvernement de l'Etat égyptien et les communautés égyptiennes situées à l'étranger, dans le dessein d'encourager le dialogue sur des questions tenant à l'engagement des communautés égyptiennes expatriées dans des initiatives de développement de l'Egypte ;
- Le 8 juin, le bureau régional de l'OIM pour le Moyen Orient et l'Afrique du Nord a participé à une vidéoconférence organisée par le Centre pour l'Intégration Méditerranéenne et la Banque Mondiale examinant les possibilités d'engager la diaspora syrienne dans des initiatives de soutien à l'emploi et à la résilience parmi les communautés déplacées et les communautés d'accueil. D'autres réunions sont prévues en juillet et en août, les organisations participantes ayant exprimé la volonté de collaborer davantage sur cette question.

« Madame boxeuse » : Sarah Ourahmoune devient la première femme à boxer pour la France lors de Jeux Olympiques

Cette championne du monde de boxe écrit l'histoire à Rio.



Pourriez-vous nous parler du parcours qui vous a permis d'arriver à ce que vous êtes aujourd'hui – boxeuse reconnue et sur la voie de devenir la première boxeuse représentant la France aux Jeux Olympiques ?

J'ai commencé la boxe à l'âge de 14 ans, un peu par hasard. Ma mère tenait à ce que j'ai une activité physique en dehors de l'école car elle croit aux vertus éducatives du sport. Je suis allée me renseigner dans la salle de boxe de ma ville en pensant qu'on y dispensait des cours de sport variés. Mais il n'y avait que de la boxe anglaise. Je me suis donc laissée tenter par un cours d'essai. J'ai beaucoup aimé l'ambiance, le jeu, la stratégie...

Comment est-ce que l'opportunité de vous entraîner en France vous a permis d'acquérir les qualités nécessaires pour vous rendre aux Jeux Olympiques ?

Quand j'ai commencé, la boxe n'était pas encore autorisée pour les femmes en France. Nous pouvions nous entraîner, mais nous n'avions pas accès aux compétitions. Depuis, la boxe féminine s'est beaucoup développée. La fédération française de boxe a créé une équipe féminine et a mis les moyens pour que nous accédions au plus haut niveau.

Vous vivez et vous entraînez en France, avez-vous cependant gardé des liens avec l'Algérie ? Si oui, comment ?

Je vis en France mais une grande partie de ma famille vit en Algérie. J'y vais régulièrement lors des périodes de vacances pour les retrouver.

Quel exemple souhaiteriez-vous être pour les athlètes ambitieuses et aspirantes du Moyen Orient et d'Afrique du Nord ?

J'espère être un exemple de courage et de détermination pour ces athlètes. Le sport de haut niveau exige d'être investie, courageuse et bien entourée. Il faut avoir des exemples, des sportives modèles pour s'identifier et créer des vocations. Je serais très heureuse si mon parcours sportif peut aider de jeunes athlètes à franchir le pas.

Seriez-vous intéressée par le soutien de programmes en lien avec le sport, en France, ciblant les populations migrantes et les personnes ayant un héritage migratoire ? A votre avis, comment est-ce que cela peut-il être mis en place ?

Je serais ravie de soutenir des programmes sportifs à l'attention de migrants et de personnes ayant un héritage migratoire, en France. C'est toujours un plaisir pour moi de partager ma passion pour la boxe et de transmettre les valeurs du sport.

A votre avis, quel rôle les algériens vivant à l'étranger ou les personnes d'origine algérienne peuvent-ils jouer dans le renforcement des initiatives de développement en Algérie ?

Les diasporas algériennes gardent des liens avec l'Algérie, ce qui est bénéfique pour le développement du pays, pour le commerce, les échanges culturels et les coopérations.



Sport Master: Sortir les athlètes égyptiens du banc et les faire entrer sur le terrain



Fondé par Hassan el Kamah un peu plus tôt cette année, Sport Master vise à permettre à de talentueux athlètes égyptiens d'accéder à des bourses d'études sportives au sein d'universités américaines. La mission de Sport Master consiste à développer des projets sportifs et à réaliser du marketing en Egypte, afin d'aider les jeunes à optimiser leurs talents et à poursuivre une carrière dans l'athlétisme professionnel.



Après avoir travaillé aux Etats-Unis et en Europe pendant plus de sept ans, Hassan a décidé de lancer Sport Master pour combler l'énorme vide qui existe dans l'industrie du sport professionnel de son pays d'origine, l'Egypte, et qui découle d'une pénurie de sportifs professionnels à même de prendre des initiatives afin d'entraîner les jeunes talents sur la voie de la réussite.

« Il y a trop de talents inexploités ici en Egypte. La progression des jeunes se heurte à présent à une limite, parce qu'ils n'ont pas toujours accès à de bons établissements de formation ou à un coaching de haute qualité », explique Hassan. « J'ai appris comment utiliser les compétences et les réseaux que j'ai développés, pour démarrer quelque chose en Egypte et pouvoir ainsi rendre quelque chose à la communauté dans laquelle j'ai grandi et où j'ai joué au football depuis l'âge de sept ans ».

La pratique du football au sein d'une université américaine a plongé Hassan dans le monde du sport professionnel et lui a permis de rencontrer le fondateur d'International Doorway. Un Master en management du sport obtenu à l'université de San Francisco suivi d'un apprentissage avec Fifa master en Europe ont complété son expérience et étendu son réseau sportif à travers les continents, des conditions nécessaires au succès de Sport Master.

Une fois établi, Hassan a pu réaliser un partenariat avec le programme International Doorway (basé aux Etats-Unis) pour permettre à des athlètes égyptiens encore étudiants de présenter leur candidature à des bourses universitaires. Bien que le programme soit conduit dans cinquante pays de par le monde, ce partenariat avec Sport Master constitue la première expérience d'International Doorway au Moyen Orient.

Jason Gamil, un joueur ayant obtenu une bourse couvrant 80% des frais d'inscription de l'université Valley du Missouri, constitue l'une des success stories de Sport Master/International Doorway. Auparavant joueur au sein du F.C. Etihad Shorta, Jason aura désormais la double opportunité de bénéficier d'études de qualité et de jouer à un niveau, avec audience, qu'il n'aurait jamais connus en Egypte.



Les services offerts par International Doorway vont bien au-delà de la simple mise en relation des athlètes en devenir avec le milieu universitaire. Hassan sait bien ce que c'est que d'être un étudiant étranger aux Etats-Unis et s'assure donc que les bénéficiaires de bourses savent ce qui les attendent sur le plan académique, social et culturel. « Nous leur expliquons ce qu'ils doivent attendre des coaches, à quel type d'entraînement ils peuvent avoir accès s'ils veulent progresser et comment ils devront s'habituer à un rythme « université-entraînement-vie quotidienne » qu'ils n'ont encore jamais expérimenté par le passé », dit-il.

Bien que l'organisation se concentre à présent sur le placement d'athlètes de niveau universitaire, des projets existent déjà pour étendre le dispositif à d'autres sportifs. L'Egypte a une longue histoire de sportifs à succès concourant dans les arts martiaux et le handball. Hassan espère pouvoir étendre son champ d'action et trouver des talents à même de se montrer compétitifs au basketball, au tennis, à la natation et au-delà.

En s'appuyant sur l'expérience d'Hassan au sein de la FIFA ainsi que sur son temps passé aux Etats-Unis, Sport Master entretient des relations avec l'US Major League Soccer (MLS) dans la perspective de fournir aux Egyptiens une voie vers le succès, au-delà même de l'athlétisme de niveau universitaire.

« Nous espérons qu'en faisant bénéficier les Egyptiens de possibilités à l'étranger, nous serons en mesure de leur donner une chance de progresser eux-mêmes et de rapatrier en retour leurs talents ainsi que leurs compétences, en Egypte. Une fois que les Egyptiens verront briller des athlètes venant de leur propre pays, ils seront plus enclins à investir dans des projets au bénéfice de leurs propres enfants ».

L'ascension d'un jeune désœuvré devenu un espoir du championnat national

Yassine, à l'instar de nombreux autres jeunes hommes issus de grandes banlieues défavorisées, était agité, rebelle et irrévérencieux en classe. A l'âge de 16 ans, il a été expulsé de l'école. Au cours des deux années qui ont suivi, il a cumulé les petits boulots payés une misère, sans aucune perspective d'avenir. A 18 ans, lui et son groupe d'amis touchaient déjà à la drogue, tout en échafaudant des plans pour entrer de manière irrégulière en Espagne. Yassine errait désœuvré, sans but.

C'est alors qu'un groupe communautaire travaillant avec le programme FORSATY de l'OIM l'a trouvé. Yassine a été immédiatement inséré dans une activité encourageant l'engagement communautaire et le développement personnel à travers le sport, ainsi que des activités culturelles. Ce programme a permis à Yassine d'acquérir une certaine confiance en lui à travers la pratique de son sport favori: le football.

En mai, le groupe communautaire a fait participer Yassine à des essais organisés par le Futsal Club Association Ajax Tétouan. Ce club de première division a par la suite sélectionné Yassine ainsi que onze autres personnes sur un total de 170 candidats, pour devenir un joueur junior du club – Yassine n'est alors qu'à un pas de disputer le championnat national avec l'une des équipes majeurs du championnat marocain. Le rêve de Yassine n'est cependant pas seulement de jouer pour l'Ajax, mais aussi de rendre sa famille et son entourage fiers de lui.



Il existe de nombreux jeunes comme Yassine qui ne demandent qu'à ce qu'on leur donne une chance de montrer de quoi ils sont capables, de simplement faire leurs preuves. Chaque année, le programme FORSATY de l'OIM fournit à plus de 8400 jeunes marginalisés, sur le point de tout abandonner, exposés à des problèmes de drogues, au crime et à l'extrémisme, une chose simple : de meilleures perspectives d'avenir.

Le programme FORSATY (Favorable Opportunities to Reinforce Self-Advancement for Today's Youth), financé par l'Agence Américaine pour le Développement International (USAID) et mis en œuvre dans le Nord du Maroc, à Tanger et Tétouan, par l'Organisation Internationale pour les Migrations (OIM). FORSATY se donne pour mission de faire de jeunes défavorisés des citoyens intégrés et productifs.

Annonces :

- 19 septembre: au cours d'un sommet des Nations Unies pour les réfugiés et les migrants, l'OIM et les Nations Unies ont prévu de signer un accord en vue de faire adhérer, en qualité d'agence, l'OIM au système des Nations Unies. L'accord requiert encore l'approbation préalable de l'Assemblée Générale de l'ONU. Les Etats membres de l'OIM ont approuvé l'accord au cours d'une réunion du Conseil Spécial tenue le 30 juin.
- Octobre: l'USAID organisera à Washington DC une conférence intitulée « Diasporas en développement: de l'opportunité au passage à l'acte ». L'OIM, la Banque mondiale ainsi que d'autres agences intéressées organiseront des séances de groupes tout au long de l'événement, avec interventions de représentants de diasporas et d'autres parties prenantes sur des sujets présentant un intérêt particulier.

Soumettre au prochain numéro:

Nous souhaitons avoir votre opinion! Soumissions acceptées pour les sections suivantes:

- Mise en valeur d'un groupe de diaspora
- Succès story d'expatrié
- Projet remarquable
- Annonces

Pour information et soumissions, contactez iommenanews@iom.int.